

Interview avec le médecin-assistant Dominic Staudenmann

«Le grand avantage, ce sont les innombrables expériences pratiques»

Dominic Staudenmann, Gabriela Rohrer



Le Dr Dominic Staudenmann a fait un assistantat au cabinet du Dr Cuno Wetzel, à Schönbühl. La rédactrice de Primary and Hospital Care Gabriela Rohrer l'a interrogé sur les expériences qu'il a vécues jusqu'à ce jour.

Gabriela Rohrer: Pourquoi effectues-tu un assistantat au cabinet médical? Un service d'urgence de catégorie IV suffirait aussi pour le titre de spécialiste...

A côté de la formation certes très pertinente sur le plan clinique offerte par les hôpitaux, il était dès le début clair pour moi que je voulais absolument faire un assistantat au cabinet médical. Après la formation postgraduée de base, je voulais le plus tôt possible rejoindre un cabinet de médecine de famille pour voir si le métier de médecin de famille était fait pour moi, mais aussi pour planifier le cursus de formation postgraduée en fonction de mes propres forces et de mes faiblesses.

De plus, la médecine de famille propose des aspects totalement différents. Elle constitue habituellement le premier point de contact médical objectif au sein du système de santé et elle peut se démarquer par une grande diversité de problèmes de santé, indépendamment de l'âge, du sexe ou du statut social.

GR: Comment as-tu rencontré ton médecin-formateur et pourquoi as-tu justement choisi ce cabinet?

Je voulais exercer dans un cabinet rural afin d'avoir un aperçu le plus vaste possible de l'activité de médecin de famille et pour acquérir les compétences appropriées. Par ailleurs, je suis fasciné par la médecine du sport. Ainsi, j'ai eu l'immense opportunité de pouvoir profiter du grand savoir du Dr Cuno Wetzel (médecin de l'équipe des BSC Young Boys et de l'équipe nationale suisse de football).

GR: Fais-tu partie d'un programme cantonal?

Je fais partie du programme d'assistantat au cabinet médical du canton de Berne.

GR: Comment s'est déroulée ta première semaine et comment as-tu été accueilli au cabinet par le médecin-formateur, l'assistante médicale et les patients?

Comme tout début, j'ai bien sûr passé les premières semaines à me familiariser davantage avec le quotidien du cabinet, avec les processus opérationnels et avec la collaboration au sein de l'équipe du cabinet. J'ai été accueilli très chaleureusement par le médecin-formateur mais également par les assistantes médicales. Les échos des patients ont également été très réjouissants. Beaucoup d'entre eux m'ont encouragé et étaient contents d'être pris en charge par un jeune médecin. Bien entendu, j'ai aussi dû apprendre que la démarche diagnostique et le processus de prise de décision, qui est déterminé par la prévalence et l'incidence de la maladie au sein de la population, sont souvent totalement différents de celui en vigueur à l'hôpital.

GR: As-tu eu un «choc du cabinet»?

En tenant compte que j'ai déjà pu accumuler de l'expérience en médecine ambulatoire (urgences, patients ambulatoires) à l'hôpital, je n'ai pas eu de «choc du cabinet». Il n'empêche que la transition était éprouvante au début, car la charge de patients est plus substan-



Le Dr Dominic Staudenmann est né en 1984. Il a fait ses études de médecine à Fribourg et Lausanne et a passé l'examen d'Etat en 2011. Après avoir occupé des postes de médecin-assistant en anesthésie/médecine intensive, radiologie et médecine interne, il a travaillé en 2015 en tant que médecin-assistant au cabinet du Dr Cuno Wetzel à Schönbühl.

tielle au cabinet de médecine de famille qu'à l'hôpital. En plus, la formation postgraduée théorique s'avère nettement plus difficile dans la pratique quotidienne au cabinet (à l'hôpital, il y a des formations continues organisées chaque jour); il faut beaucoup d'esprit d'initiative pour rouvrir les livres et consulter les journaux le soir, après une journée bien remplie au cabinet. En revanche, la pratique en cabinet offre naturellement le grand avantage de pouvoir accumuler d'innombrables expériences et exemples pratiques.

GR: Es-tu satisfait de tes conditions de travail et pourrais-tu t'imaginer travailler plus tard dans le cabinet de ton médecin-formateur?

Contrairement à l'hôpital, le quotidien professionnel est relativement bien réglé au cabinet, sans gardes de

nuit ni gardes de week-end. L'estime des patients rencontrés au cabinet de médecine de famille est globalement très élevée (la relation médecin-patient souvent de longue date y contribue certainement). En plus de la grande satisfaction professionnelle, la rémunération est elle aussi bonne, grâce au programme cantonal d'assistantat au cabinet médical. Chaque soir, lorsque je quitte le cabinet et que je roule en direction de Berne avec mon vélo de course, j'ai le sentiment de pouvoir exercer un métier très varié, exigeant et épanouissant. Je peux donc bien m'imaginer peut-être intégrer un jour le cabinet du Dr Wetzl.

GR: Merci beaucoup pour cette interview!

Correspondance:
Dr Gabriela Rohrer
Flurweg 22a
CH-3250 Lyss
garielarohrer[at]bluewin.ch